

Sommaire

Compte-rendu
financier
2010 p.2

Madagascar p.3

Des nouvelles
des projets
de 2010 p.4-5

Servir comme
coopérant... p.6

En savoir
plus... p.7

Des sacs
de blé pour
une opération
humanitaire p.8



L'ÉCOLE ET L'ÉDUCATION : DES DROITS POUR TOUS LES ENFANTS

Bien avant la signature de la convention internationale des droits de l'enfant, voilà une vingtaine d'années, les frères de Saint-Gabriel, comme les autres congrégations religieuses enseignantes, les avaient promus et expérimentés. Comment ne pas penser aux 500 frères qui, un jour, ont quitté le territoire français pour aller dans un pays étranger en d'Asie, en Afrique, en Amérique du Sud ?

L'éducation a été érigée en droit universel pour tous les enfants. Aujourd'hui, plus de 75 millions d'enfants n'ont pas encore accès à l'école et risquent de ne pas y aller un jour à l'heure où nous pouvons communiquer partout dans le monde avec des amis en quelques secondes.... Pourquoi cette situation ? Parce que leur famille est elle-même analphabète et pauvre, parce que leur pays est en guerre ou touché par la famine, parce qu'ils sont au travail dès l'âge de 6 ou 7 ans. La crise financière de 2007 n'a rien arrangé. Elle a des conséquences néfastes sur l'éducation. Alors que l'Unesco prévoyait, à l'horizon 2015, de faire accé-

der tous les enfants du monde à l'école, nous assistons à une régression.

Par exemple, à Madagascar, un tiers des enfants auraient quitté l'école depuis trois ans. A la scolarisation proprement dite, qui n'est pas encore gratuite, s'ajoutent des frais de fournitures, de déplacement, de demi-pension. Or, en temps de crise, pour une famille, il faut d'abord survivre.

De nombreux pays ont fait des coupes budgétaires dans le domaine de l'éducation ; l'aide publique aux pays en développement a diminué et des réformes prévues par certains états ont été ajournées. Un large fossé sépare les pays industrialisés, dont nous faisons partie, des pays en développement où, seulement, 5% de la population scolaire parvient au niveau universitaire.

On ne cessera de le répéter : l'éducation est le meilleur moyen de lutter contre la pauvreté et elle est indissociable de l'accès à la santé, de pouvoir échapper à de mauvais traitements, de permettre l'épanouissement des enfants.

L'école offre aussi un espace de sécurité.

En 2010, grâce aux dons reçus, Saint-Gabriel Solidarité a contribué à changer le destin de plusieurs centaines d'enfants ou à leur donner de meilleures conditions d'apprentissage.

De nouveaux donateurs et de nouveaux partenaires sont venus nous rejoindre, comme ceux des Sacs de Blé, grâce à l'imagination et à la générosité de bénévoles qui ont su mobiliser autour d'eux de nombreux sympathisants....

A l'approche de Noël, nos regards se tournent vers l'Enfant de la crèche, vulnérable, démuné, mais sous le regard aimant de Marie et de Joseph. Les conditions de sa naissance nous touchent et nous interpellent, lui qui, un jour, délivrera au monde un nouveau message, celui de l'attention aux pauvres, celui du partage et du respect du plus faible... Qu'il nous ouvre à la vraie joie du cœur.

Fr. Robert Bauvineau
Président de l'Association
Saint-Gabriel Solidarité



**Association
Saint-Gabriel
Solidarité
SGS**

2, côte St-Sébastien
44200 NANTES
Tél. 02 41 25 74 47

Email :
stgabrielsolidarite
@numericable.fr



COMPTE-RENDU FINANCIER 2010

Les ressources de 2010 sont en progression par rapport à 2009. Il y a celles des donateurs fidèles depuis de nombreuses années. Il y a aussi des dons non prévus qui nous sont parvenus :

- ceux versés pour Haïti suite au séisme de janvier,
- ceux d'une association qui a cessé ses activités et qui a versé son solde à SGS qui poursuit les mêmes objectifs,
- ceux de l'opération Sacs de Blé du mois d'août (voir page 8),
- ceux de nouveaux donateurs.

Que tous soient vivement remerciés.

Tous vos dons sont affectés aux projets à soutenir et nous limitons les frais de fonctionnement à ce qui est nécessaire (frais d'imprimerie, frais postaux, papeterie...).



Le solde du Réseau au 31-12-2010 sera remis à la nouvelle association (voir ci-dessous).

Rappels :

Des parrainages sont assurés au Sénégal, à Madagascar, au Burkina-Faso et au Brésil par des donateurs particuliers et d'autres associations qui apportent leur contribution à la vie des œuvres gabrielistes (Aider, Cœur du Monde, Sol'Espérance, les Debouts du Monde).

L'envoi de matériels (livres, matériels pédagogiques) est assuré par SGS pour le Burkina-Faso particulièrement.

PROJETS POUR 2011

Les projets soutenus par Saint-Gabriel Solidarité seront les mêmes qu'en 2010 (se reporter au dépliant 2011) et sont tous situés dans des pays à faible développement en ce qui concerne l'éducation, à part le Brésil. (Source : rapport mondial sur l'éducation 2010).

RECETTES

Dons exceptionnels :

Haïti :
25 524 €

Sol Esperança :
13 881 €

Produits calendriers :
64 915 €

Dépôt association
Échange Solidarité :
8 400 €

Dons individuels
et collectifs :
65 597 €

Total	178 317 €
Solde fin 2009	14 109 €
Total	192 426 €
Disponibile pour 2010	184 026 €
Dépôt Ass. Ech. Solid.	8 400 €

Les 8400 € déposés par l'association Echange Solidarité sont destinés au centre culturel et social de Tamatave (en 4 versements annuels)

AFFECTATION DES PRODUITS

Frais de calendriers :
36 774 €

Frais de fonctionnement :
6 976 €

Haïti :
27 250 €

Sénégal et autres :
3 078 €

MADAGASCAR :
Fandriana et Antsobolo
18 950 €

INDE :
Hazaribagh
et Ayan Poruvay :
13 000 €

Rwanda :
10 000 €

GUINÉE
CONAKRY :
Ourous :
13 000 €

BRÉSIL
Diamantina
et Nova
Contagem
12 371 €

BURKINA-FASO :
Dédougou et Manga
16 539 €

Total	157 938 €
Solde au 30/10/2010	34 488 €

nouveau

Au 22 octobre 2010, le Réseau Saint-Gabriel Solidarité est devenu **ASSOCIATION SAINT-GABRIEL SOLIDARITE**. Les statuts déposés à la préfecture de Nantes précisent dans l'article 2 quel en est objet : « L'association, à caractère non lucratif, a pour but exclusif l'assistance et la bienfaisance. Elle a pour objet de soutenir les œuvres d'enseignement, d'éducation et de formation en lien avec les frères de Saint-Gabriel ou la famille montfortaine, principalement dans des pays en voie de développement ou émergents. Ce soutien peut présenter plusieurs formes, notamment : aides à la scolarité, à la fourniture de matériel éducatif, à la formation professionnelle, à celle des enseignants, à l'entretien des locaux des centres éducatifs, éventuellement à leur construction. »

**Tout donateur peut faire partie de l'association :
il suffit de le faire savoir lorsque vous complétez la fiche qui sert à faire un don ou un parrainage.**

« L'association se compose des membres fondateurs et des membres adhérents. Les membres fondateurs sont les signataires des présents statuts. Les **membres adhérents** sont ceux qui participent à son fonctionnement et à la réalisation de son objet. **Chaque don permet au donateur, sauf avis contraire de sa part, d'en devenir membre**, pendant l'année d'enregistrement du don, période prolongée par chaque don versé.

La qualité de membre se perd par la démission de l'intéressé présentée par écrit au président de l'association ou par non renouvellement d'un don. Elle se perd aussi par décès ou sur radiation prononcée par le conseil d'administration et confirmée après avoir entendu l'intéressé. Le membre démissionnaire ou radié ne peut prétendre à aucun droit sur le patrimoine de l'association ; il ne peut exercer aucune réclamation sur les sommes qu'il aurait versées. Ces sommes restent définitivement acquises à l'association. (article 4 des statuts)

Président : Robert Bauvineau - Vice-président : Gérard Egron - Secrétaire : Guy Bertrand - Trésorier : Mathurin Le Bot

La première assemblée générale aura lieu avant le 30 juin 2011. Les adhérents recevront une invitation pour y participer.

Depuis 1998, on a assisté à de profondes et heureuses transformations à Fandriana sur les Hautes Terres de Madagascar. C'est de là que, Sara, élève de Terminale au Lycée envoie aux lecteurs son bonjour et nous parle de sa vie.



Je m'appelle Sara et je vis à Madagascar, une grande île située dans l'Océan Indien. Elle habite 5% des espèces animales et végétales du monde dont certaines ne se trouvent que

dans mon pays... comme les lémuriers ou certaines espèces de baobabs ou des plantes médicinales. Notre pays est le premier producteur de vanille au monde. Mais, ce qui est lamentable, c'est ce que certains hommes font à ma terre : selon les données officielles, 70 % de la forêt a disparu, entraînant l'érosion du sol et la désertification... Il y a bien des gisements dans les sous-sols (graphite, chromite, mica, pierres précieuses) mais elles ne profitent pas à la population qui reste une des plus pauvres du monde.

Notre famille habite dans une région rurale, « Amorom'Imania », Fandriana, sur les Hautes Terres de l'île et dans sa partie sud. Nous appartenons aux Betsileo, l'une des 17 ethnies du pays. Mon papa est né ici mais il travaille comme transporteur à la capitale. Ma mère tient un petit magasin à Fandriana, ce qui permet d'améliorer les re-

Rizières dans les environs de Fandriana



venus de la famille. J'ai deux frères que j'aime beaucoup : mon grand frère, 22 ans, étudie maintenant à l'université à Antananarivo et mon petit frère de 12 ans est en classe de 5^e. Moi, qui ai 16 ans, je suis en classe de terminale littéraire.

Je suis heureuse de vivre ici plutôt que dans une grande ville car la vie y est plus calme. Notre région est très attirante avec les paysages, ses rizières étalées sur les collines ou dans les vallées et les coutumes Betsileo... Notre marché a lieu le samedi et beaucoup d'étrangers s'y rendent surtout pendant les vacances.

Notre vie est simple. Le matin, on mange du riz, le « vary sosoa », car la plupart des gens ici cultivent le riz. Le midi, au repas c'est encore du riz mais cette fois c'est le « vary maina » mélangé avec de la viande, des légumes ou des poissons accompagnés de salade ou de carottes râpées et une sauce piquante au gingembre. Le plat préféré de maman est le lasary voatabia, une salade d'oignons et de tomates... On prend rarement un dessert sauf une ou deux bananes ou une orange... Pour le goûter, on mange des « haninkotrana », des patates, du manioc ou du maïs avec du lait. Et enfin, le soir les gens ne mangent pratiquement pas si ce n'est encore du riz.

Je suis sérieuse dans ce que je fais et souhaite réussir tout ce que j'entreprends. De toute façon, je passe presque toute ma journée à étudier. Ainsi, le matin, je me réveille à 5 heures, j'apprends mes leçons jusqu'à 6 heures. Puis je me rends au lycée. L'entrée se fait à 7h. J'étudie au Lycée Privé du Sacré-Cœur de Fandriana appelé LPSCOF, le plus grand établissement privé de Fandria-



Marché chez les Betsileo

na. J'aime beaucoup cet établissement dirigé par les frères de Saint-Gabriel. Dans notre classe nous sommes 60 élèves. La matière que j'aime le plus c'est le français mais je reconnais ne pas être portée sur les sciences physiques... Je fais partie des meilleurs élèves de la classe et je peux aider ceux qui me le demandent et les encourager quand je le peux.

J'apprends 3 langues. Evidemment ma première langue c'est notre langue malgache, je parle français et un peu l'anglais.

Entre amies, nous parlons si possible en français. Je souhaite connaître d'autres langues qui m'aideront à mieux communiquer avec les autres. Je rêve de devenir hôtesse de l'air.

J'aime bien aussi danser et chanter. En ce moment je participe au concours karaoke chez nous qui est animé par des étrangers et les sponsors viennent jusqu'au centre ville. J'aime pratiquer la natation et, à mes heures perdues, j'aime bien lire des romans. Mes amis et moi nous n'avons pas les moyens de réaliser nos rêves et de construire notre avenir. Nous vivons dans l'espoir qu'un jour tout ira mieux et que nos conditions de vie changeront.

Le frère Pierre Mavic a réalisé un DVD sur la présence des frères de Saint-Gabriel à Fandriana et les changements intervenus en 12 ans. Vous pouvez vous le procurer en complétant un bon de commande ou en le demandant à SGS 2, côte saint Sébastien 44 200 NANTES.



DES NOUVELLES DES PROJETS DE 2010



BURKINA FASO

Les frères de Saint-Gabriel sont arrivés à **Dédougou** en août 2007. Le lycée a été officiellement ouvert le 24 avril 2010 en présence de différentes personnalités : l'évêque, le ministre des enseignements secondaires et supérieurs, des responsables gabriélistes (frères assistant et provinciaux), directeur diocésain et chefs d'établissements... Le fr Maurice Birane Diouf, directeur, dans un remarquable discours a rappelé combien Saint-Gabriel était attaché à la formation complète de la jeunesse dans ses diverses dimensions, humaine, intellectuelle et spirituelle...

De 66 élèves en 2007-2008, l'établissement est passé à 310 à la rentrée de septembre 2010.

Il reste à ouvrir une classe de 3^e, l'an prochain, pour que St-Gabriel de Dédougou offre tous les niveaux de la 6^e à la Terminale. Des parrainages permettent à des enfants de familles peu fortunées de faire des études. En juin, pour la première fois, le lycée présentait des élèves au baccalauréat et l'établissement se classe 3^e sur les 18 de la grande région avec un taux honorable de réussite. Bravo pour tout ce travail accompli en si peu d'années !

A **Manga**, où les frères sont présents depuis un an seulement, on comptait une moyenne de 60 élèves par classe en 2009-2010. C'est dire les attentes des familles... Les conditions d'enseignement et les équipements nécessitent des aides importantes... Il faut isoler les bâtiments scolaires par une clôture, construire de nouvelles classes, un bloc administratif et des toilettes... Près de 800 kg de matériels ont été collectés ces dernières semaines par Saint-Gabriel Solidarité et sont partis en septembre pour arriver à destination sans doute vers Noël. Là aussi, on attend que des élèves soient parrainés. Merci d'y penser.



Collège St-Gabriel - Manga



GUINÉE CONAKRY

Ourous est une localité au bout du monde, située au nord de la Guinée Conakry. Il faut des heures et des heures pour s'y rendre sur des pistes en très mauvais état et, pour entrer en relation par internet ou par téléphone, il faut aller à la lointaine préfecture. La région, très pauvre et proche du désert, est habitée par des Peulhs, des animistes non islamisés et des chrétiens Basari. Les frères de Saint-Gabriel y sont présents depuis 1995. Leur mission : « *Tirer les enfants des ténèbres de l'ignorance à l'admirable lumière de l'éducation* » (Frère Jean-Paul Mbenque, provincial du Sénégal). Pour cela, ils suivent et forment des instituteurs dans un rayon de 20

à 40 km. « *Les écoles de brousse, en charge des frères sont au nombre d'une trentaine, à l'écart de tous grands centres et on parle plus à leur propos d'alphabétisation que de scolarisation proprement dite. Le niveau des élèves est très bas et nous nous situons là en amont d'une scolarisation classique* » (fr Jean-Paul). 700 enfants sont concernés par ce programme et beaucoup de villages demandent l'ouverture d'une école rurale. L'an dernier un appel avait été lancé à Saint-Gabriel Solidarité pour remplacer les paillotes rudimentaires (« *des abris d'alphabétisation* ») soumises aux aléas du climat par des constructions en dur. La construction de 7 écoles au lieu des 5 prévues a été financée. Il faut poursuivre ce projet sur 4 ans encore. Merci aux collégiens de St Joseph de Challans qui y ont apporté leur soutien avec l'opération « Bol de riz »...



Enfants d'Ourous



BRÉSIL

Des nouvelles nous sont parvenues aussi de Nova Contagem. Le Centre social est situé dans un quartier très peuplé et défavorisé et il œuvre pour la promotion de tout l'homme.

« *Grâce à l'aide financière de Sol Esperança, nous réalisons notre mission : cours de dactylographie, d'informatique, de couture, de broderie, santé et hygiène, électricité, musique, au milieu des enfants, des jeunes et adultes qui viennent à nous. Nous travaillons dans la simplicité et la joie et essayons d'être une présence de Jésus* » (frère Renato).





Rwanda

Un SOS nous est lancé....

Voici ce qu'écrit à Saint-Gabriel Solidarité, le 21 septembre dernier, le frère Georges Le Vern, assistant général de la congrégation :

« Le centre des jeunes sourds de Butare est en survie car les frères responsables n'ont pas les finances pour les 150 enfants à loger et nourrir ou pour rémunérer les enseignants, éducateurs et ouvriers. Vu la grande pauvreté des familles, les 2/3 des enfants ne paient aucune scolarité. Le gouvernement a interdit aux ONG

de fournir des produits alimentaires et doivent payer si elles veulent apporter une autre aide. La ferme ne produit presque plus faute de personnels compétents. Il n'est plus possible de faire des investissements ni de renouveler les matériels pédagogiques nécessaires à l'éducation spécialisée des sourds. On ne peut laisser mourir une œuvre qui prend en charge des handicapés sensoriels... Malgré cette situation, les frères ont le projet d'ouvrir un établissement secondaire pour les sourds à Butare. »

Merci pour ce vous ferez ...



Séance de démutisation



Inde

CENTRE TECHNIQUE MONTFORT (CTM) DE HAZARIBAG

Le frère Abraham P.J., directeur du centre nous a envoyé une longue lettre pour présenter ce qui a été vécu et réalisé en 2010. En voici quelques extraits :

« Les jeunes accueillis au CTM ne sont pas intégrés à la société et sont défavorisés sur le plan économique. Ils reçoivent au CTM une formation dans 6 professions différentes et aussi une formation pour les rendre maîtres de leur avenir, apprendre et développer les capacités élémentaires de communication. Sans cela, ils ne

pourraient que se joindre aux groupes des terroristes qui sévissent un peu partout dans les Etats indiens du Bihar, de Jharkhand, de l'Orissa, du Bengale et autres. Cette année, nous avons formé 101 jeunes qui trouvent en sortant un emploi qui leur permet de mener une vie plus digne. Sur ce total, 77 étaient internes, sans ressources. Votre aide annuelle (depuis 1997) est toujours attendue et nous vous en remercions. Notre travail est reconnu et très apprécié par l'Eglise et la société en général. »



Jeunes apprentis du CTM



Haïti

Le F. Michel Bernard, présent à Port-au-Prince lors du séisme du 12 janvier 2010, est rentré en France à la fin de ce même mois. Beaucoup de ses amis et de ses anciens élèves de Saint-Laurent-Sur-Sèvre ont généreusement répondu à son appel d'aide en faveur, principalement,

et écoles normales aidés par les Frères de Saint-Gabriel dans le cadre d'un projet d'une éventuelle entrée dans la vie religieuse.

Les orphelins et « enfants de la rue » ont pu, de nouveau, être rassemblés, même sous des tentes, et les étudiants reprendre leurs études, au mois d'avril, avec un minimum d'équipements renouvelés : uniformes pour les normaliens, matériel scolaire de base (livres et documents étant restés sous les décombres...), ordinateurs et imprimantes du modeste centre multimédia détruit des Frères... Sans oublier les tentes pour la nuit dans l'un des 380 - et plus ! - camps de la capitale. Et l'aide alimentaire, pour ces jeunes mais aussi pour les membres du « personnel » dont certains se sont trouvés dans le dénuement le plus total !

A tous, au nom de tous ces Haïtiens, avec lesquels nous sommes si proches : MERCI.

Toutes les sommes versées à Saint-Gabriel Solidarité ont été intégralement adressées aux trois congrégations montfortaines présentes sur Haïti selon les vœux des donateurs.



Légitime

Les autres centres ou établissements que nous aidons nous ont aussi fait parvenir leur rapport de l'année.



SERVIR COMME COOPÉRANT...

Depuis plusieurs années, le volontariat permet d'aller servir dans un pays ou une Eglise locale durant un ou deux ans. Actuellement 26 associations sont agréées par le ministère des Affaires Etrangères pour conclure un contrat de solidarité internationale. Parmi elles, quatre sont chrétiennes : le SCD (Service de Coopération au Développement), Fidesco, le DEFAP (Eglises protestantes) et la DCC (Délégation Catholique à la Coopération). D'autres ne sont pas agréées par le ministère : Point Cœur, Mep, Fondacio.

Des coopérants ont ainsi rejoint les frères de Saint-Gabriel en Malaisie, à Singapour, à Madagascar, au Burkina-Faso, au Rwanda, au Sénégal. Parmi eux, **Jean-Claude Coutouis**... Voici son témoignage.

Après un premier séjour au Sénégal, j'ai voulu continuer à mieux comprendre ce pays d'Afrique de l'Ouest qui m'avait profondément bouleversé. Une des rares démocraties stables du continent !... grâce très certainement à son premier président, Léopold Sédar Senghor. Comment pouvaient cohabiter en un même état tant d'ethnies et de religions différentes ?

Accompagné du Frère Paul Barré, j'ai parcouru le Sénégal et j'ai visité des établissements scolaires dirigés par les Frères de Saint-Gabriel (le collège Saint-Pierre à Dakar, le collège du Sine à Fatick et le collège Saint-Gabriel à Thiès). J'ai été impressionné par le formidable travail des Frères concernant l'éducation, leur investissement et leur dévouement auprès des jeunes.

Pendant ce second séjour, j'ai reçu comme un appel : « Jean-Claude, tu dois venir travailler au Sénégal ! ». Etais-je arrivé à une période de ma vie où je voulais me rendre utile, faire quelque chose de ma vie ?... J'en ai informé le frère provincial de l'époque, le frère Jean-Marie Thior. Il m'a répondu qu'effectivement les frères manquaient de moyens humains et qu'il allait soumettre ma proposition à son conseil.

Ayant obtenu son accord et celui du provincial de France, j'ai visité à nouveau

les écoles des Frères au Sénégal et rencontré les responsables pour connaître les besoins. A la fin de ma tournée, j'ai annoncé ma décision : « *Le seul poste défini est celui à l'Institution René Merceron pour aider le Frère Marc Thomas à la comptabilité* ». Le nombre d'élèves augmentait d'une cinquantaine par an et, par conséquent, le travail aussi.

J'ai postulé comme coopérant auprès de la DCC. Une fois ma candidature acceptée, j'ai participé à un stage d'orientation. Puis au début juillet, j'ai participé au stage de préparation au départ, d'une durée de quatorze jours, avec tous les coopérants partant en septembre ou octobre 2006. Stage complet : journées par métiers, les droits de l'homme, la santé du coopérant, la vie ecclésiale, la gestion des projets, l'aide à apporter, la vie quotidienne du volontaire, l'histoire et les civilisations africaines, la gestion du stress en coopération, le Sénégal (histoire, géographie, géopolitique, etc.), la gestion de mon retour en France, etc.

Futurs coopérants, nous recevons le maximum de renseignements de la DCC avant de partir en mission.

Je suis arrivé le 1^{er} septembre 2006 à Dakar et je suis resté quelques jours à la Maison Provinciale des frères de Saint-Gabriel pour effectuer toutes les démarches administratives,

Le dix septembre, j'ai quitté la capitale pour l'Institution René Merceron à M'Bour. J'y ai vécu deux merveilleuses années. Il a fallu, d'abord, prendre mes repères, me positionner par rapport aux frères et à la vie religieuse. Comme chacun, j'ai participé aux tâches ménagères. J'ai vécu des moments inoubliables avec les frères, en communauté et lors de sorties. J'ai apprécié les relations entre les communautés religieuses. J'ai été fortement impressionné par le profond respect existant entre les communautés religieuses pour le travail accompli.

Mon travail à René Merceron consistait à tenir la comptabilité :

- encaisser le paiement de la scolarité (soit par les parents soit par les parents),
- différencier les comptabilités de l'école, du transport scolaire et de la cantine,
- vendre au quotidien le petit matériel scolaire,
- inscrire les élèves,
- vendre les fournitures scolaires à la rentrée,
- et diverses autres tâches : la participation à des réunions du bureau de l'association de parents d'élèves, à celle de l'organisation des fêtes de l'école, à l'accompagnement des voyages de fin d'année, etc.

Deux ans de coopération, cela peut paraître long aux yeux de certains...

La première année pour apprendre à connaître son poste, ses collègues de travail et le fonctionnement de l'école. La seconde pour faire des propositions. L'heure du bilan arrive et on doit revenir en France. Dommage !...

Un chargé de mission de la DCC nous rend visite une fois l'an pour faire le bilan avec le partenaire et le coopérant.

En ce qui me concerne, j'ai répondu à cet appel et je ne le regrette pas. Le temps passe très, très, vite. Trop vite ! J'ai beaucoup appris humainement, historiquement, politiquement et culturellement. J'y ai laissé beaucoup d'amis. Les relations humaines sont extraordinaires au Sénégal.

En conclusion, si vous recevez cet appel comme le mien, n'hésitez pas à répondre favorablement. Vous vivrez une expérience unique. Donner deux ans de sa vie n'est rien par rapport à tout ce que l'on reçoit.

Un ex coopérant, Jean-Claude Coutouis





Supposons que le monde est un village de 100 habitants :

- 61 de ces 100 habitants sont originaires d'Asie,
- 12 viennent d'Afrique,
- 12 sont Européens,
- 11 vivent en Amérique
- 1 est originaire d'Océanie...

Plus de la moitié vivent dans 10 pays les plus peuplés du monde :

- 21 viennent de Chine,
- 17 de l'Inde,
- 5 des Etats-Unis
- 4 d'Indonésie
- 3 du Brésil,
- 3 du Pakistan,
- 2 de Russie,
- 2 du Bangladesh,
- 2 du Japon,
- 2 du Nigéria...

Dans le village du monde on dénombre environ 6 000 langues. Huit sont parlées par la moitié des habitants :

- 22 parlent un dialecte chinois dont 18 le mandarin,
- 9 parlent anglais,
- 8 l'hindi,
- 7 l'espagnol,
- 4 l'arabe,
- 4 le bengali,
- 3 le portugais,
- 3 le russe

Dans ce village de 100 habitants, 38 ont l'âge d'aller à l'école mais seulement 31 sont scolarisés et instruits par un enseignant.

Les richesses de notre planète sont si mal réparties que 20% des habitants les plus riches disposent de plus de 80% des richesses du monde...



enREGISTREMENT à L'ÉTAT CIVIL

Chaque année, des millions d'enfants ne sont pas enregistrés auprès de l'état civil à leur naissance : l'inégalité des chances commence au premier jour de leur vie. Selon les estimations officielles, c'est la situation d'un nombre considérable d'enfants à Madagascar... Vous devinez que sans existence officielle, ils seront ensuite privés de droits et ne pourront pas postuler pour un travail... et être sujets à tous les abus et trafics...



enFANTS au TRAVAIL

250 millions d'enfants dans le monde travaillent encore¹ affectés aux travaux des champs pour 60% d'entre eux et aux services pour 25%. Là où la pauvreté est très grande, certains sont très tôt responsables de la survie des familles. D'autres effectuent des activités illicites comme le trafic de la drogue. Des associations militent pour que leurs droits soient reconnus. Des frères de Saint-Gabriel à Madagascar, en Guinée, au Brésil, en Inde, sont engagés pour faire entendre la voix des enfants soumis au travail dès leur jeune âge. Ils dénoncent les formes d'exploitation et s'engagent pour réclamer des systèmes scolaires compatibles avec leurs horaires de travail. Ainsi, en Inde le Montfort Social Institute créé à Hyderabad en août 2009 par le fr Varghese Theckanath. Pendant un an, il a organisé 64 réunions, ateliers et séminaires de réflexion sur les thèmes suivants : le respect et la préservation de la communauté de vie, l'intégrité écologique, les droits humains universels, la justice économique, la culture de la paix. Il a contribué par son service de coordination juridique à rendre justice aux victimes d'émeutes inter-religieuses spécialement anti-chrétiennes. Il est intervenu dans des débats ou conflits où étaient en jeu les droits de propriétés, l'application du droit du travail des enfants.

Grâce à l'ISM, 92 élèves de Saint-Gabriel de Pont l'Abbé sont en relation



Frère Varghese

avec le Lycée All Saints d'Hyderabad dirigé par les frères en vue d'une meilleure connaissance et un plus grand respect mutuel, sans parler de leur contribution au développement social et à la paix internationale.

1) Source : le BIT (Bureau International de la Haye)





UNE INITIATIVE ORIGINALE : DES SACS DE BLE POUR UNE OPERATION HUMANITAIRE - 7-21 AOÛT 2010



Cavac (*coopérative agricole de Vendée*) au profit des projets d'éducation soutenus par Saint-Gabriel Solidarité que leur avait fait connaître Michel Brossard, président de l'Amicale des anciens élèves de Saint-Laurent. Il y a possibilité de faire un don et de le glisser dans un tronc contre la remise symbolique d'un petit sac de blé....



Le premier s'appelle Daniel Rabiller, retraité, qui a eu de nombreuses responsabilités dans le monde agricole vendéen et qui pour la 9^e fois a participé cette année « à la fête des moissons » organisée par son frère Jeannot, à Saint-Mathurin (85), non loin des Sables-d'Olonne...

Le second, c'est Bertrand Gourdon, ancien élève de Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre dans les années 70-80, promoteur de la fête des « Vieilles Soupapes » à Trémentines (49) au nord de Cholet et à la tête d'un orchestre de musique country.

Ils se rencontrent en 2009 et - pari un peu fou - décident, après une longue et minutieuse préparation, de relier Saint-Mathurin à Trémentines (150 km) au cours de l'été 2010 par un cortège d'anciennes machines agricoles (tracteurs, moissonneuses-batteuses) en usage autrefois dans nos campagnes... Il y en avait une cinquantaine, le 21 août, sur les routes du Choletais.

A l'étape du soir, une halte s'impose dans une commune qui avait donné son accord pour participer à l'opération. C'est l'occasion de faire la moisson et de récolter du blé comme on le faisait il y a un demi-siècle et aussi de faire la fête... Cela attire curieux et vacanciers, jeunes et anciens !

Et d'y ajouter une opération humanitaire : le blé récolté ou bien donné par des céréaliers vendéens est vendu à la

L'événement fut relayé par une importante couverture médiatique : conférences de presse, une cinquantaine d'articles dans les journaux locaux, interviews à la radio et à la télévision locale, création d'un site internet, une remorque présentant en six panneaux la situation des enfants scolarisés au Burkina-Faso, au Rwanda, en Guinée, à Madagascar, en Inde...

Le tout dans un climat de bonne humeur et avec le soleil au rendez-vous.

Une cinquantaine d'agriculteurs se sont impliqués dans cette opération dont sept plus particulièrement qui ont mis à la disposition des organisateurs des parcelles pour y semer leur blé. Il faut aussi ajouter les très nombreux sponsors et partenaires qui ont contribué à leur manière à cette action d'envergure.

Trois soirées de musique country animées par l'orchestre Billy Jam ont réuni des centaines de participants à Saint-Mathurin, à Saint-Laurent-sur-Sèvre et à Trémentines... Celle du 19 août, à Saint-Laurent, fut le résultat d'une coopération exemplaire entre la municipalité, l'institution Saint-Gabriel-Saint Michel et l'Amicale. Locaux, matériels, logistique et personnels furent mis gracieusement à la disposition des organisateurs. Par un heureux hasard du calendrier, étaient présents une quinzaine de frères africains dont certains sont en lien direct avec Saint-Gabriel Solidarité... Deux invités de marque, Luc Guyau, pré-

sident du conseil de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) et Bruno Retailleau, vice-président du Conseil Général de Vendée étaient venus apporter leurs encouragements à cette initiative humanitaire.

Plus de 8 tonnes de blé ont été ainsi récoltées à La Chapelle-Achard, à Saint-Mathurin, à La Chaize-le-Vicomte, à Sainte-Cécile, aux Brouzils, à Beaurepaire, à Saint-Malo du Bois, à Saint-Laurent-sur-Sèvre et à Trémentines....

Le bilan global de cette première opération s'élève à 4 500 €. Cette somme permet de scolariser pendant toute une année 150 enfants malgaches ou 55 collégiens de Manga au Burkina-Faso.... Saint-Gabriel Solidarité remercie tous ceux qui se sont dépensés pour que des enfants puissent ainsi mieux préparer leur avenir, l'éducation étant le meilleur moyen pour lutter contre la pauvreté et prendre en mains leur destin.

Devant ce succès, une future association devrait voir le jour impliquant les organisateurs actuels mais aussi les jeunes agriculteurs et représentants des collectivités.

Rendez-vous en août 2011 !

F Robert Bauvineau

Allez visiter le site : operationsacsdeble.com



Calendrier 2011. Le calendrier édité par les frères de St-Gabriel est toujours vendu 6 € au profit de l'Association Saint-Gabriel Solidarité. Vous pouvez vous le procurer ou le diffuser en vous adressant au Service Calendriers : 2 côte St-Sébastien 44200 NANTES
Tél 02 40 34 17 49 - Mail : stgabriel solidarite@numericable.fr

